Réflexion didactique sur le face à face distant entre le chinois et le français
La dépendance au contexte dans la langue chinoise

Li ZHANG

Université Grenoble Alpes, lily_zhang827@hotmail.com

Résumé : Le face à face entre le français et le chinois est d'emblée marqué par la distance : une langue fortement structurée, et une autre où règnent la concision et la juxtaposition de l'autre. Ce dernier type de langue est considérée comme la langue « sensible au contexte ». Pourtant, du point de vue de l'ensemble de la grammaire, la langue « sensible au contexte » montre quand même certaine insensibilité au contexte qu'on ne trouve pas dans bien des autres langues « sensibles à la syntaxe ». Comment gérer la dépendance au contexte du chinois au plan didactique et pédagogique ? Comment profiter de cette insensibilité au contexte pour remédier à la dépendance au contexte ? La réflexion sur ces problèmes plus fondamentaux peut avoir en effet en retour sur l'apprentissage.

Mots-clés : dépendance au contexte, chinois, insensibilité au contexte

Le face à face entre le français et le chinois est d'emblée marqué par la distance : l'hypotaxe d'un côté, la parataxe de l'autre, une langue fortement structurée, voire ornée par les articulations logiques d'un côté, et une langue où règnent la concision et la juxtaposition de l'autre. Ce dernier type de langue a tendance à ne pas expliciter des éléments qu'on peut retrouver dans le contexte. L'apprenant du chinois découvre très rapidement avec surprise que cette langue n'a ni conjugaisons ni temps du verbe, comme par exemple :

我 je
你 tu　　+ 是 (shì = être)...
他/她 il/elle

et

```
        现在(maintenant)
我(je)                    走(zǒu = s'en aller)。
        明天(demain)
```

Découverte qu'il s'agit d'une langue dont la grammaire où la syntaxe est prédominante et où les mots ne sont pas affectés dans leur forme par des modifications grammaticales.

L'apprenant va généralement se forger dans un premier temps une représentation du système du chinois comme une d'une grande simplicité, mais avec un apprentissage plus approfondi, il découvre rapidement que c'est précisément de cette simplicité que vient paradoxalement la difficulté. Par exemple, on peut voir clairement que les deux phrases qui suivent ont la même structure (sujet + prédicat) et qu'à part la différence des deux sujets, le reste est exactement identique :

```
保罗   画      得  好。(Paul dessine bien.)
Bǎoluó huà     de  hǎo
Paul   dessiner   bien.
```

```
老虎   画      得  好。(Le tigre est bien dessiné.)
lǎohǔ  huà     de  hǎo
tigre  dessiner  bien
得(de) : mot grammatical introduisant le complément d'appréciation
```

Pourtant ici la voix du verbe a déjà changé, la première phrase est une phrase active alors que la deuxième est une phrase passive. Comment distinguer ces deux phrases au niveau de la forme ? D'aucuns diront, bien sûr, qu'il est aisé de deviner ici s'il s'agit d'une phrase active ou passive à travers le sujet, tant il est difficile d'imaginer un tigre capable de dessiner. Certes, mais regardons encore une phrase :

```
鸡      吃      了。
jī      chī     le
poulet  manger  LE (particule aspectuelle en chinois)
Le poulet a mangé ou Le poulet a été mangé.
```

Dans les traductions en français, on ne trouve rien de semblable à l'opposition « Le poulet a mangé » ou « Le poulet a été mangé », même si l'on sait qu'il y a en français bien des procédés permettant de rendre les tournures passives. Par contre, en chinois, le seul contexte décidera si c'est le poulet qui a mangé ou si le poulet a été mangé.

Comment expliquer ce genre de phrase aux apprenants de chinois langue seconde, qui se demandent comment distinguer la phrase active et la phrase passive en chinois ? Il est possible dans ce cas d'indiquer que du point de vue grammatical, il existe généralement en chinois deux types de constructions passives, parmi ces deux il existe une construction marquée, soit la structure est marquée en 被 “bèi”, et aussi une construction passive non marquée qui est la plus utilisée.

Published in : Argaud, E. ; Bellassen, J. ; Favaloro, F. B. (dir.) (2021), *Distance entre langues, distance entre cultures. Quelles incidences didactiques ?*, Editions des archives contemporaines, Coll. «Plidam», France, ISBN : 9782813003638, doi : https://doi.org/10.17184/eac.9782813003638

Les grammairiens chinois appellent généralement “passif sans marqueur” toute forme syntaxique à la voix active qui exprime un sens passif. Certains utilisent aussi le terme “passif sémantique”. Aucune marque, quelle qu’elle soit, n’indique *a priori* qu’on a affaire à une forme passive, et seul le sens détermine s’il s’agit d’un actif ou d’un passif (Ren Xiaobo, 1993 : 9).

Dans le manuel de chinois publié par l’Inalco [1], on appelle cette structure ”phrases à sens passif” dont les caractères sont :

— le sujet est le patient, celui qui subit de l’action.
— aucun mot grammatical n’est employé pour marquer la passivité.
— la structure ressemble donc à celle d’une phrase active.

Pourquoi existe-t-il un type du passif sans marqueur en chinois ? De fait, du point de vue linguistique, c’est parce que le chinois n’est pas une langue à sujet comme le français mais une langue à thème (Li&Thompson, 1981 : 70 ; Billeter, J.-F., 1989 : 30 ; Duval, 2005 : 26). Il ne faut donc pas chercher à introduire dans les phrases chinoises la relation sujet / prédicat. (Billeter, J.-F., 1989 : 31). Notion thème/propos (commentaire) : ce dont on parle, le propos ce qu’on en dit. Du point de vue de la philosophie occidentale, toute action suppose quelqu’un qui agit [2], donc sur le plan grammatical, le sujet désigne ce ou celui qui agit. Dans la langue à sujet, comme en français, les fonctions syntaxiques sont hiérarchisées et le sujet occupe le haut de cette hiérarchie. En revanche, le chinois fait plutôt penser qu’une activité suscite l’autre ou l’engendre. Ainsi, dans la phrase « qqn/qqch. 画得好 (dessiner bien) », nous avons un thème différent, puis un verbe impersonnel. Le chinois suggère des enchaînements d’actions (actives) et de réactions (actives aussi). Il conviendrait donc de faire appréhender par les apprenants l’explication suivante :

保罗 画 得 好。(Paul dessine bien.)
Paul dessiner bien.
Paul (il) dessine bien.

老虎 画 得 好。(Le tigre est bien dessiné.)
tigre dessiner bien
(le) tigre (on l’)a bien dessiné.

Aussi,

鸡 吃 了。
poulet manger LE (particule aspectuelle en chinois)

Dans les deux cas, le thème reste toujours le poulet, seulement le propos change : (il) a mangé, ou (on l’) a mangé.

1. Rabut *et al.* (2017).

2. Nietzsche (2000 [1886]), Section, 17, p. 640 : *Une pensée vient quand « elle » veut et non que « je » veux, de sorte que c’est fausser les faits de dire que le sujet « je » est la condition du prédicat « penser » ... On raisonne là selon une vielle habitude grammaticale : « Penser est une action, tout action suppose quelqu’un qui agit, donc – »*

Published in : Argaud, E. ; Bellassen, J. ; Favaloro, F. B. (dir.) (2021), *Distance entre langues, distance entre cultures. Quelles incidences didactiques ?*, Editions des archives contemporaines, Coll. «Plidam», France, ISBN : 9782813003638, doi : https://doi.org/10.17184/eac.9782813003638

D'ordre culturel, différent du français et de l'anglais, dans lesquelles la différence entre le sens négatif provient de 被 "bèi", étant verbe en chinois ancien, qui exprime déjà à l'origine un sens de "subir", "souffrir". Et de fait, dans le chinois moderne, la phrase en 被 "bèi" est essentiellement réservée aux cas où une situation désagréable est subie par le sujet-patient. Certains linguistes estiment que cette coloration négative concerne plus de 90% des phrases marquées passivement. C'est peut-être aussi la raison pour laquelle l'emploi du passif en chinois reste toujours peu fréquent, et que le marqueur du passif "bèi" est l'objet d'un réel évitement. C'est aussi pour cette raison que la construction passive sans marqueur est la plus fréquemment employée.

Cette clarification a des effets positifs auprès des apprenants, mais à examiner leurs productions fautives, un nouveau problème surgit :

*小 王 打 了
Xiao Wang frapper LE

Dans cette phrase, il apparaît clairement que l'apprenant a essayé d'employer la construction non marquée pour exprimer le sens passif. Il reste que ce n'est pas une phrase correcte.

En fait, il faut rappeler à l'apprenant que la structure passive non marquée ne convient qu'aux phrases avec sujet [-humain], quand il s'agit d'un sujet-patient [+humain], il impose l'emploi du marqueur 被 "bèi" pour éclairer les relations grammaticales. Puisque dans cette phrase, le sujet-patient, "Xiao Wang" est [+humain], donc « bèi » est ici obligatoire (Xu Dan, 1996). Donc, la bonne forme de cette phrase en chinois doit être :

小 王 被(bèi) 打 了。
Xiao Wang marqueur passive frapper LE
(Xiao Wang a été attaqué.)

Il va sans dire que la grammaire implicite induite de l'approche communicative a fait ses preuves et qu'une pratique active de la langue dans des situations qui font sens permettront des acquisitions efficaces et intuitives, mais il y a lieu d'insister néanmoins sur le passage salutaire par la grammaire explicite dans certains cas.

De plus, bien qu'il y ait effectivement divergence dans la sensibilité au contexte, c'est avant tout une question de répartition. Il existe aussi certains faits linguistiques de la langue chinoise qui, par rapport plusieurs langues européennes, révèlent une insensibilité au contexte surtout dans le scénario modal, dans le sens qu'elles ne laissent pas implicite de l'information récupérable en contexte. Par exemple, en chinois, on utilise des particules de fin d'énoncé pour éclairer ce qu'on veut exprimer. On peut les utiliser aussi pour combler les ambiguïtés causées par la sensibilité au contexte.

Il s'agit ici de faire un bref état des lieux de la distance entre langues européennes (le cas typique du français) et langues asiatiques (le cas du chinois), pour mieux effectuer notre enseignement, et que la réflexion sur ces problèmes plus fondamentaux peut avoir en effet en retour sur notre apprentissage, comme dit J-F. Billeter (1989).

Published in : Argaud, E. ; Bellassen, J. ; Favaloro, F. B. (dir.) (2021), *Distance entre langues, distance entre cultures. Quelles incidences didactiques ?*, Editions des archives contemporaines, Coll. «Plidam», France, ISBN : 9782813003638, doi : https://doi.org/10.17184/eac.9782813003638

Bibliographie

Billeter, Jean-François (1989), « Grammaire chinoise et philosophie », *in Cahiers de la faculté des lettres*, Vol 2, No 1, Université de Genève, Suisse, p. 29-36.

Duval, Marc (2005), « Sur la prétendue dépendance au contexte des langues asiatiques », *BULAG*, Vol 30 (numéro spécial *Divergence dans la traduction entre les langues orientales et le français*), Centre Lucien Tesnière, France, p. 23-26.

Feng, Shengli, *Prosodic Structure and Prosodically Constrained Syntax in Chinese* (Ph.D. Dissertation, University of Pennsylvania), The MIT Press, Cambridge, 1995.

Hashimoto, Mantaro J. 桥本万太郎 (1987), « Hanyu beidongshi de lishi quyu fazhan » 汉语被动式的历史区域发展 (Développement régional et historique du passif en chinois), *Zhongguo yuwen* 中国语文, Vol 1, p. 36-49.

Li, Charles N. ; Thompson, Sandra A. (1985), « Subject and topic », *in* Teng, Shou-hsin (dir.), *Readings in Chinese Transformational Syntax*, Crane Publishing Company, Taipei„ p. 355-386.

Nida, Eugence A. ; Taber, Charles R. *The Theory and Practice of Translation,* E. J. Brill, Leiden, 1982.

Nietzsche, Friedrich, *Par delà le bien et le mal,* trad. Wotling Patrick, Flammarion, Paris, 2000

Rabut, Isabelle ; Wu Yongyi, Liu Hong, *Méthode de chinois*, Asiathèque, Paris, 2017

Ren, Xiaobo, *Syntaxe des constructions passives en chinois*, Éditions Langages croisés, Paris, 1993.

Xu, Dan, *Initiation à la syntaxe chinoise*, L'Asiathèque, Paris, 1996.

Zhu Xiaozhou 朱小舟 (2002), « Shilun Yingyu beidongtai yu Hanyu beidongju zhi chayi » 试论英语被动态与汉语被动句之差异 (Réflexion sur des différences entre la voix passive en anglais et les constructions passives en chinois), *Chenzhou Shifan Gaodeng Zhuanke Xuexiao Xuebao* 郴州师范高等专科学校学报, Vol 23, No 3, p. 73-75.

Published in : Argaud, E. ; Bellassen, J. ; Favaloro, F. B. (dir.) (2021), *Distance entre langues, distance entre cultures. Quelles incidences didactiques ?*, Editions des archives contemporaines, Coll. «Plidam», France, ISBN : 9782813003638, doi : https://doi.org/10.17184/eac.9782813003638